

Pour répondre à l'appel du pape, le curé d'Evolène ouvre sa maison aux réfugiés

Accueil Les Eglises appellent les chrétiens à accueillir des migrants. Comme d'autres, l'abbé Vincent Lafargue ouvre les portes de sa cure: «Ils peuvent arriver demain.»

Camille Kraft

camille.kraft@lematin.ch

Il fait froid, ce vendredi matin, à Evolène (VS), 1371 m d'altitude, quarante minutes en voiture depuis la plaine. L'abbé Vincent Lafargue a allumé une bougie sur la table basse, le tapis du salon est épais et le thé, sucré. Dehors, la pluie a commencé à tomber. On imagine une famille, semblable à celles que l'on voit patauger dans la boue d'Europe centrale sur nos écrans de télévision, trouvant refuge après des mois d'errance au sein de cette cure boisée et coquettement meublée. En ministère depuis une année dans le val d'Hérens, le prêtre est un homme au sourire photogénique, ouvert et connecté, ancien comédien et professeur de français mû par une vocation tardive.

«Nos cures sont grandes!»

Ça lui est tombé dessus dimanche, après la messe, alors qu'il venait de prononcer un sermon sur l'accueil. «J'ai pensé: tu ne peux pas dire des choses comme ça et ne rien faire. Selon la Bible, la foi sans les œuvres est morte.» Le même jour, le pape François lançait son appel pour «que chaque paroisse, chaque communauté religieuse, chaque monastère, chaque sanctuaire d'Europe accueille une famille, à commencer par (son) diocèse de Rome.» Vincent Lafargue a saisi son clavier pour écrire à l'évêque de Sion, Jean-Marie Lovey: «Nos cures sont grandes, on peut trouver des chambres, de la place!»

En août dernier, l'abbé avait déjà été interpellé par les propos médiatisés du président du PDC, Christophe Darbellay, selon qui l'Eglise devait s'impliquer davantage en accueillant deux ou trois réfugiés syriens dans chaque paroisse. «Je m'étais senti piqué au vif, j'avais envie de lui répondre: «Commence par en prendre chez toi,

après on discute.» Mais réagir comme ça, ça ne mène à rien. Et puis, c'est vrai qu'accueillir les étrangers, c'est une valeur chrétienne de base.»

Modeste, Vincent Lafargue demande à ne pas être trop mis en avant dans l'article. On lui répond qu'on parlera aussi des autres, mais qu'il nous faut bien un exemple. Et le voici, cet exemple: au premier étage de sa cure se trouve un véritable petit appartement dans la maison, avec douche/WC séparés et un lit double à la couette molletonnée sur laquelle on s'allongerait volontiers. Deux autres chambrettes pourraient en outre être reconverties. Bien sûr, il faudrait partager la cuisine, le salon, cela dit, «j'ai vécu en communauté pendant dix ans, raconte Vincent Lafargue. J'aime la solitude, mais ça ne me gêne pas de partager mon quotidien. Si je ne le faisais pas alors que j'ai de la place, je ne pourrais plus me regarder en face.»

Structures débordées

Christophe Darbellay, le pape et les horreurs vues sur les réseaux sociaux, où règnent «la peur et l'amalgame», auront donc achevé de convaincre le curé. «Ils peuvent arriver demain, je suis prêt.» Le diocèse de Sion, qui a reçu une dizaine de propositions semblables cette semaine et s'apprête lui-même à ouvrir deux maisons aux migrants, mettra prochainement en contact tous les volontaires et fera le lien avec les autorités cantonales. Contacté, le Département des affaires sociales souligne le fait que les structures d'accueil valaisannes sont débordées, et dit être en train de s'organiser pour donner une suite à ces offres bénévoles, plus que bienvenues.

Reste maintenant au curé évolénard à trouver des appuis parmi les paroissiens et la communauté. Car si Vincent Lafar-



Vincent Lafargue a une chambre double, où les lits sont déjà prêts, ainsi que deux chambrettes à proposer. Sébastien Anex

gue, ancien professeur, peut s'engager pour donner des cours de français, ses journées sont bien remplies et d'autres devront l'aider à entourer ses hôtes. «Je ne sais pas comment mon geste va être perçu, admet l'abbé, qui n'en a pas encore parlé autour de lui. Je vais sûrement être descendu en flammes par certains, mais je suis prêt. Et puis, il y a forcément

«Si je ne le faisais pas alors que j'ai de la place, je ne pourrais plus me regarder en face»

Vincent Lafargue, curé d'Evolène

Les Eglises lancent un «appel vibrant» aux chrétiens

► Pour Rémy Berchier, vicaire épiscopal pour la partie franco-phone du canton de Fribourg, l'appel du pape François est «une occasion d'agir en conformité avec l'évangile.» Les Eglises catholique et réformée fribourgeoises ont lancé vendredi un «appel vibrant» aux communautés paroissiales afin qu'elles ouvrent «leur porte et leur cœur» aux réfugiés. La démarche a été accompagnée d'une conférence de presse. Outre des

logements, les Eglises recherchent des personnes souhaitant participer à des groupes d'accompagnement pour entourer les migrants qui seront accueillis dans leur paroisse. Le vicaire épiscopal précise que l'engagement sera d'une durée de 6, 12 ou 18 mois et que les personnes ne seront pas rémunérées. Il souligne également que les migrants qui seront accueillis «ne sont pas ceux qui font aujourd'hui la une des mé-



des gens qui accueilleront bien ces personnes.»

C'est le cas de Lycia Métrailler, une paroissienne qui a également réagi à l'appel du pape en proposant son aide, tout en appréhendant la réaction de ses voisins. «Si je devais m'exiler un jour, j'aimerais aussi que quelqu'un s'occupe de moi. Mais ici c'est un village un peu fermé, j'ose le dire. On ne grandit pas

dans l'ouverture au monde.» Président de la commune, Damien Métrailler se veut plus optimiste. «Avec le tourisme, Evolène a une tradition d'accueil de populations étrangères depuis le XIXe siècle. Et puis, ce n'est pas comme si 150 personnes débarquaient d'un coup dans le village à l'ouverture d'un centre. Vincent Lafargue est un prêtre très apprécié et très bien intégré. Sa démarche est courageuse, et je pense qu'elle va susciter de la sympathie.»

Le curé d'Evolène n'est pas le seul homme d'Eglise à répondre positivement à l'appel du pape. A Fribourg, Claude Ducarroz, prévôt du Chapitre cathédral, souhaite également mettre à disposition la chambre à deux lits qu'il réserve habituellement à des amis de passage. «Je veux faire preuve d'une solidarité généreuse mais aussi lucide et responsable, ajoute le prêtre. C'est pourquoi j'aimerais que les services spécialisés de l'Etat viennent visiter cet appartement et m'aident à déterminer à quels besoins mon offre peut correspondre.» ■

«Osons l'accueil», une initiative citoyenne allant dans le même sens, a par ailleurs été lancée cette semaine dans le canton de Fribourg.
Renseignements au 079 274 93 83 ou osons.laccueil@gmail.com